

# Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie

**La Goulette - 15 août 2024**

*Ap 11,19a ; 12,1-6a.10ab / Ps 44(45) / 1 Co 15, 20-27a / Lc 1,39-56*

Chers amis,

Quelle joie d'être ici réunis pour fêter l'Assomption de la Vierge Marie ! Marie, qui dans l'intégrité de son corps et de son âme fut élevée au Ciel par la pure grâce de Dieu. Marie, comme une maman au cœur plein de tendresse, qui veille sur ses enfants et montre le chemin qui conduit vers le Ciel.

La fête de l'Assomption est la fête de l'espérance : celle de l'humanité rassemblée dans la vie même de Dieu, où Marie est entrée en nous montrant la route. Une vie où il n'y aura plus ni larmes ni tribulations, mais la joie éternelle de la rencontre avec Dieu et de la communion avec tous.

La fête de l'Assomption est la fête de la joie, celle du Ciel, qui ne finira pas, et qui commence ici en toute rencontre vraie. A l'image de cette joie qui jaillit du cœur de Marie dans le « Magnificat », le jour où elle rendit visite à sa cousine Elisabeth. Joie simple, joie rayonnante, joie de l'Esprit Saint qui passe à travers ces deux femmes, et à travers les deux trésors qu'elles portent dans leurs seins.

\*\*\*

Cette année cependant, devant l'actualité d'un monde meurtri par la violence, la Vierge pleure. Comment une maman pourrait-elle rester insensible quand ses enfants se font du mal les uns aux autres, quand ils se déchirent ou quand ils s'entretuent ?

La Vierge pleure devant les ombres d'un monde où des existences se brisent en morceaux quand des êtres humains s'opposent les uns aux autres guidés par l'esprit de vengeance ou de domination.

La Vierge pleure devant la guerre et la violence, leurs terribles cortèges de souffrances, de victimes, de drames inhumains qui défigurent le monde habité néanmoins par une grande soif de paix.

La Vierge pleure devant les déferlements de feu, les menaces d'embrasement, spécialement en Palestine et au Moyen Orient, où elle-même a vécu et où Dieu a voulu qu'elle mette au monde Jésus, le Prince de la Paix (cf. Is 9,5).

La Vierge pleure devant la volonté aveugle de détruire, d'anéantir, au prix de milliers de vies, d'hommes, de femmes, d'enfants, que son Fils Jésus a aimés à l'extrême, au point qu'il a donné la sienne, pour tous, sans distinction.

La Vierge pleure en Palestine, au Soudan, en Ukraine, sous toutes les latitudes où sévissent les conflits et où règne la peur, dans l'attente angoissée de plus d'humanité, d'un avenir meilleur, d'un destin partagé.

La Vierge pleure avec tous ceux qui souffrent ou meurent sur les routes de l'exil, fuyant la pauvreté, la violence, la guerre, ou même, à la dérive, sans boussole véritable, guidés par les mirages de paradis imaginaires.

La Vierge pleure devant l'inconséquence d'un monde où les intérêts immédiats priment sur la recherche du bien commun dans la fraternité, le respect inconditionnel des personnes et des peuples.

\*\*\*

La Vierge pleure, et pourtant. Marie a tenu bon au milieu des épreuves. Elle ne se lasse jamais de croire ni d'espérer. Marie est la lumière qui ne faiblit jamais quand toutes les autres lampes semblent vouloir s'éteindre.

Par sa présence douce, par sa persévérance, Marie nous encourage à croire la paix possible et à faire tout ce que nous pouvons pour contribuer à la construire.

Cette paix qui est d'abord une promesse de Dieu : « Je connais les pensées que je forme à votre sujet – oracle du Seigneur –, pensées de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance » (Jr 29,11).

La paix est une promesse divine. Elle est aussi un chemin qui exige le courage.

Le courage de choisir vraiment la non-violence. La guerre n'est jamais le moyen de la paix. Elle est son échec. La violence n'est jamais la réponse à la souffrance. Elle l'amplifie, en creusant les sillons où grandissent l'amertume et la haine. Le véritable vainqueur est celui qui a le courage de déposer les armes le premier en choisissant la non-violence, pour continuer la lutte s'il en est nécessaire. « Désarme-moi, désarme-les, désarme-nous ». Ainsi priait Fr. Christian de Chergé, au monastère de Tibhirine en Algérie, au cœur des années noires : « Seigneur, *désarme-les* de leurs fusils, de leurs bombes, de leurs ceintures, de leur haine, de leur soif de vengeance, de leurs aigreur et de leur ignorance. Seigneur, *désarme-nous* de notre volonté de puissance, de notre sentiment de supériorité, de notre besoin de dominer, d'avoir toujours raison, de vouloir tout ramener à nous-mêmes, à nos acquis, à nos savoirs, à notre histoire. Seigneur, *désarme-moi* de mon orgueil, de ma fierté, de mes excuses, du mépris, de la colère, de la rancune, de l'hypocrisie, de l'envie, de mon assurance, de ma suffisance, de mon arrogance. Donne-moi de me dépouiller petit à petit car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort (2

Co 12,10). Pour arriver à la Pâque, il me faut accepter d'être sans arme, nu avec le Christ sur la croix. »

Le courage de la non-violence va de pair avec celui de se mettre à l'écoute de la souffrance les uns des autres, dans la recherche patiente de « ce qui contribue à la paix, ce qui construit les relations mutuelles » (Rm 14,19). Oui, la paix commence à germer lorsqu'on a le courage de se mettre humblement à l'écoute de la souffrance les uns des autres. Contribuer à la paix, c'est créer les conditions où cette écoute devient possible.

Cette écoute conduit au courage de la justice, en se corrigeant mutuellement pour grandir ensemble vers le mieux, en réparant ce qui doit l'être, en renonçant à toute forme de provocation, tout esprit de vengeance ou de domination : « L'œuvre de la justice sera la paix, et la pratique de la justice, le calme et la sécurité pour toujours » (Isaïe 32,17).

La justice véritable ne va jamais sans le courage du pardon, « qui comporte toujours, à court terme, une perte apparente, tandis qu'à long terme, il assure un gain réel [quand la violence] opte pour un gain à brève échéance, mais se prépare pour l'avenir lointain une perte réelle et permanente » (Jean-Paul II, *Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2002*).

Pardonner, accueillir le pardon, nécessite le courage de la douceur, qui n'est pas une faiblesse mais l'une des qualités du Cœur même de Jésus (cf Mt 11,29), lui, la Paix en personne (cf. Mi 5,4, Ep 2,14), et l'une des plus grandes forces qui soient dans notre monde. « La sagesse gouverne le monde avec douceur » (Sg 8,1), dit l'Écriture. La douceur désarme en conduisant au but. Ainsi l'exprime la troisième béatitude : « Bienheureux les doux, ils obtiendront la terre promise » (Mt 5,5).

Tout cela, mis ensemble s'appelle le courage de l'espérance, une espérance fondée « sur la réalité déjà vécue et la promesse d'une proximité fraternelle entre les peuples déjà possible » (cf. Rencontres Méditerranéennes, *Un souffle d'espérance pour la paix en Méditerranée*), en mobilisant le meilleur de chacun, en croyant à la force transformante de l'amour.

Pas de paix sans justice. Pas de justice sans pardon (Jean-Paul II, *Ibid.*). Pas de pardon sans désir de fraternité. Pas de fraternité sans douceur ni espérance partagée.

\*\*\*

Ce courage de l'espérance, c'est celui que nous manifestons aujourd'hui humblement ensemble dans cette rencontre de prière, une prière que nous faisons monter vers Dieu, par le cœur de Marie, pour que la paix grandisse.

Cette lumière de la fraternité, c'est celle qui brille depuis des décennies, ici, à La Goulette et en Tunisie, où prévaut le désir de vivre-ensemble dans le respect de l'autre et la conscience vive que les différences font mutuellement grandir.

Cette confiance en la prière, souvent si dérisoire aux yeux du monde, pourtant à même de déplacer des montagnes à la seule force de cœurs désarmés, c'est celle dont nous voulons donner témoignage aujourd'hui.

Tout à l'heure, après la messe, l'image de la Vierge Marie, Notre-Dame de Trapani et de La Goulette, sera portée sur la place, devant l'église. Avec Marie, nous implorerons de Dieu le don de sa paix pour tous.

Nous inviterons tout le monde à sortir en premier et à former un cercle sur la place. La statue de la Vierge sortira juste après, et elle sera portée tout autour de ce cercle, à travers cinq stations symbolisant les cinq continents du monde.

Le signe que nous donnerons sera celui d'une humanité rassemblée dans la fraternité, portant dans l'espérance la gravité du monde, intercédant ensemble pour la paix dans le monde ; en formulant le vœu qu'en reconnaissant partout la dignité de chaque personne humaine, celle aussi de chaque peuple, « nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité » (cf. Pape François, *Fratelli Tutti*, n. 8).

\*\*\*

Ô Glorieuse et douce Vierge Marie, Notre-Dame de l'Assomption,

Obtiens pour notre humanité le don de la réconciliation et de la paix.

Que s'accomplisse en tout point du monde la prophétie de ton Magnificat :

Que les orgueilleux soient dispersés dans les pensées de leurs cœurs.

Que les puissants soient renversés de leurs trônes et que les humbles soient élevés.

Que les affamés soient comblés de biens.

Que les artisans de paix soient reconnus comme des enfants de Dieu.

Et que les doux reçoivent la terre en héritage.

Ô Marie, que Jésus-Christ, ton Fils, nous l'accorde,

Lui qui t'a exaltée jusqu'au-dessus des anges

Lui qui t'a couronnée du diadème de son royaume

Lui qui t'a placée sur le trône de son éternelle splendeur.

A lui honneur et gloire pour les siècles des siècles.

Amen.

*[D'après la « Supplication pour la paix, à la Bienheureuse Marie montée au Ciel »*

*Patriarcat Latin de Jérusalem - 15 août 2024].*

+ Nicolas LHERNOULD

Archevêque de Tunis